

## Le temps de serpent

Lors d'une résidence de quatre mois à AIR Antwerpen, l'artiste canadien Alexis Lagimodière-Grisé a présenté une exposition individuelle. Celle-ci s'est déroulée en deux chapitres : *Peeks of Past Sheets of Present*, dont le vernissage a eu lieu au Diesel Project Space le dimanche 21 août 2016 et *Sheets of Past Peeks of Present*, dont l'inauguration s'est déroulée dans l'espace pour projets artistiques d'AIR Antwerpen, le jeudi 25 août 2016. Ce texte est un compte rendu de ce projet.

De mauvaises herbes montant jusqu'à hauteur de hanche envahissent le sentier que nous empruntons. Dans un premier temps, il règne un silence absolu, que le bruit de chaque pas déchire un peu plus fort. À travers le feuillage, je vois filer du vernis brillant, du chrome et du verre. L'autoroute est toute proche. Au lieu de rejoindre le lieu en voiture, nous l'avons garée dans un chemin à l'écart. Un sentier bordé d'arbres et longeant un ruisseau crasseux, jonché de pneus de voiture, mène à l'arrière du Diesel Project Space. Sur la façade arrière, à côté de la fenêtre, est apposée une silhouette en argile blanche qui nous fixe, la bouche ouverte et la langue tirée. Sa poitrine est lisse et ses vêtements lui tombent sur les chevilles. Il s'agit d'une œuvre d'Aline Bouvy intitulée *Drowning Resilience*, « résilience qui se noie ».

Tandis qu'Alexis tente d'ouvrir la porte métallique barricadée, j'attends sous l'auvent où se trouvaient autrefois les pompes à essence. Il fait chaud et lourd, un temps de serpent. Le vert des arbres est terne et desséché, la terre se transforme en poussière. Je sens l'asphalte et le caoutchouc qui fondent. La proximité de cette station à l'autoroute est impressionnante. Je ferme les yeux et laisse mon corps être porté par le passage de camions qui déferlent en trombe. Je me trouve sur la N63, entre l'Université de Liège et l'aciérie d'Arcelor Mittal. Sur le plan administratif, je suis à Seraing, d'où sans doute la confusion de mon GPS lorsque j'ai introduit l'adresse. De ce qui fut autrefois une station essence, il ne subsiste plus que le squelette ; une carcasse de pierre et de métal qui paraît lentement s'effriter et disparaître. Les arbres et les hautes herbes se reconquièrent le lieu : ils évacuent lentement la station essence de la mémoire. Sur le toit pousse de l'herbe. Alexis maudit la porte qu'il ne parvient pas à ouvrir. La sueur perle sur son front. À l'aide d'un tournevis, il soulève la porte qui d'un clic s'ouvre grand.

Nous sommes à l'intérieur du Diesel Project Space. Il y a un an que l'artiste Xavier Mary et la commissaire d'expositions Noémi Merca ont ouvert cet espace pour projets artistiques. Entre-temps, ils ont organisé quelques expositions accompagnées de performances musicales et de DJ

35 sets, ce qui a donné à l'ensemble un air de rave. Sous l'auvent où je me trouvais un peu avant, les musiciens s'installent avec en bruit de fond le son du métal et des bâches des camions qui filent. Le véritable espace d'exposition se situe dans une grande cabane qui abritait autrefois la caisse et le petit magasin de la station essence. L'espace a été entièrement vidé et le plafond s'affaisse. Les différentes couches de graffitis qui couvrent les fenêtres filtrent la lumière du soleil. Tout ce qui  
40 avait quelque peu de valeur a disparu depuis longtemps. Derrière le bâtiment, j'ai aperçu une décharge de déchets électroniques. La petite construction est dotée de sous-sol, mais je n'ose pas aller voir. Par terre traînent des mouchoirs en papier blanc maculés de traces brunes. La nature et les visiteurs accélèrent la destruction du lieu.

45 À l'intérieur, Alexis Lagimodière-Grisé a accroché cinq cadres noirs autour d'une sculpture blanche, une plate-forme qui fait penser à une scène d'une surface de quelques mètres carrés suspendue à une quinzaine de centimètres du sol à peine. Sur la surface, qui a la forme de l'espace de projets artistiques d'AIR Antwerpen, sont disposés des tessons de tubes de néon d'un blanc laiteux. Les cadres contiennent cinq feuilles de papier photographique dont l'exposition à la  
50 lumière a altéré la couleur, elles sont à présent d'un brun clair brillant uniforme. Les œuvres offrent un rythme et une structure au caractère désordonné de cet espace. Je les vois comme des taches aveugles décolorées qui absorbent chaque référence et encadrent le vide, le délaissement tangible de toutes parts dans cet environnement. Ce sont les veilleurs silencieux de ce curieux autel de débris qui ne semble exister qu'en tant que souvenir d'une action lointaine, une colère retenue et dissipée depuis longtemps.  
55

De retour à l'extérieur, sous la lumière intense du soleil, Alexis m'indique deux autres œuvres. Dans deux des arbres du terrain embroussaillé à l'arrière de l'espace d'exposition, Alexis a accroché deux toiles publicitaires pliées. Les surfaces d'un blanc sale se balancent lourdement aux  
60 branches. La chaleur les fait rayonner et ramollit le plastique. Lasses, étourdies et nonchalantes, elles pendouillent aux sapins. Silencieuses mais présentes, elles accentuent le chaos, une victoire provisoire de l'homme sur la nature. Les toiles sont accrochées très haut, me dis-je, arrivé au bas de l'arbre. Néanmoins, je grime dans l'arbre, espérant que les branches fléchissantes pourront soutenir mon poids.

65 Pendant que je descends les toiles et les replie, Alexis rassemble les débris de verre dans un sac en plastique. Nous retirons les cadres du mur et avec ce matériau, nous retournons à la voiture. *Peeks of Present Sheets of Past* se métamorphose en *Sheets of Past Peeks of Present*. Arrivés Kielsevest à

Anvers, nous entrons dans l'espace d'exposition de projets artistiques. Ici aussi, une sculpture  
70 blanche est posée sur le sol, mais cette fois, elle a la forme de l'espace Diesel Project Space.  
Alexis ouvre le sac en plastique soigneusement fermé et déverse les tessons de verre sur la surface  
blanche. Il suspend les cinq cadres dans l'espace ; ils reprennent leur position de veilleurs  
silencieux. À l'extérieur, Alexis Lagimodière-Grisé accroche une toile dans un grand sapin à  
l'entrée du jardin, et l'autre, tout à fait à l'arrière, près du muret. À présent tout est prêt pour  
75 accueillir les visiteurs.

L'exposition individuelle d'Alexis Lagimodière-Grisé poursuit sa recherche des fondements de  
l'exposition et s'inscrit dans le sillage de l'intérêt qu'il porte à la communication et à la  
collaboration. Par la présentation réitérée des mêmes œuvres dans des environnements différents  
80 et selon une combinaison différente – à l'instar des mots du titre –, il crée un réseau de liens entre  
les deux lieux. Des liens qui permettent de comprendre et de comparer le caractère et le  
fonctionnement de ces lieux. Chaque exposition propose des images pour des concepts abstraits  
comme le temps, le processus et le lieu. Les œuvres sont témoins des gestes artistiques et des  
processus de réflexion. *Peeks Sheets of Past Sheets Peeks of Present* est une exposition qui contient  
85 l'inexorabilité du temps qui passe.